

Cheikh Abdoulaye DIEYE

LA RÉPONSE

— — —
Essai sur l'action politique d'un musulman

© 1438 h / 2017 drouss.org - Tous droits réservés.

Édition original par A.I.S.E. (Association islamique des serviteurs de l'Éternel)

« Ô peuple ! J'ai été désigné à votre tête, et je ne suis pas, certes, le meilleur d'entre vous. Si je fais bien, aidez-moi ! Si j'agis mal, corrigez-moi ! La vérité est un dépôt qui m'a été confié pour un temps (amânat) : j'y veillerai ! Et le mensonge, c'est de la trahison ! Le plus faible d'entre vous sera puissant auprès de moi, jusqu'à ce que je lui obtienne son droit; et le puissant d'entre vous sera faible (sans valeur) auprès de moi, jusqu'à ce que je lui arrache le droit qui revient aux autres, et ce par la volonté de Dieu ! Ô Gens ! Écoutez-moi : chaque fois qu'un peuple délaisse le combat pour Dieu, Dieu lui inflige l'humiliation ! Et chaque fois que le vice se répand dans un peuple, Dieu l'éprouve par des calamités ! Obéissez-moi, aussi longtemps que j'obéirai à Dieu et aux directives de Son Messager ; mais si je désobéis à Dieu, vous ne me devez plus aucune obéissance. Levez-vous pour la prière, que Dieu vous bénisse ! »

Le premier sermon de
Hazrat Abu Bakr Siddiq (RA)
1er Calife de l'Islam

Cher neveu,

Je rends grâce à Allah, le Maître de l'Univers, le Créateur, l'Unique, qui m'a offert cette occasion que j'attendais depuis longtemps.

Je te prie de bien comprendre mon intention. Cette lettre n'est écrite que pour Dieu et conformément au hadith du Prophète Muhammad (SAWS) qui dit :

“Que celui d'entre vous qui voit une chose répréhensible la redresse de sa main ; s'il en est incapable, qu'il le fasse par le langage. S'il en est incapable, qu'il la trouve dans son for intérieur. Et c'est là le stade le plus faible de la foi.” (Rapporté par Bukhârî)

C'est aussi compte tenu de l'attachement et de l'estime que j'ai toujours eus pour toi, ainsi que de la tradition et la culture qui nous unissent au sein d'une même famille, où chaque membre est supposé être le berger de l'autre, que je veux t'être de bon conseil. Cette lettre comporte de nombreuses interrogations, néanmoins je suis sûr que tu sauras calmer mes inquiétudes.

Avant tout je rends grâce à Allah de t'avoir toujours protégé. Dès ton jeune âge tu as été guidé vers la recherche de l'agrément de ton Seigneur. Et vu cette précocité à discerner la vérité, je dis sans risque d'être contredit que ton éducation est un don de Dieu. Je te revois grandir dans notre quartier de Guét-N'Dar où par la grâce de Dieu tu as toujours eu le privilège d'associer ta vie spirituelle (à l'école coranique) et ta vie temporelle (tes études à l'école française). Adolescent, ayant opté pour de longues études, tu t'es débrouillé pour trouver le travail qui te permettait de les financer.

Ainsi, de fil en aiguille, par la grâce d'Allah et par tes efforts, tu as pu te former et t'élever au sommet de la hiérarchie de l'administration sénégalaise. Par ta volonté tu as été amené à assumer des responsabilités, des plus petites aux plus importantes au niveau de la nation. Au moment décisif de l'histoire de notre pays, avant l'indépendance et pendant cette période d'effervescence, tu es totalement démarqué de la passion des

jeunes de ta génération pour la politique.

Et à un tel point que rien, ni personne ne pouvait prétendre t'introduire dans son sillage politique, car tu avais déjà fait ton choix en optant pour la spiritualité et ton travail.

Et telle a été ta position jusqu'à nos jours.

Cette vie modèle caractérisée tant par ta volonté de réussir ta carrière que par ta soif ardente de devenir un maître spirituel, tu l'as réussie par la grâce du Seigneur.

Mais je viens d'apprendre, cher neveu, que tu t'es engagé politiquement à un âge insoupçonnable pour un tel engagement. Grande est mon inquiétude du fait que ta démarche va à l'inverse de celle qui prévaut dans notre pays. En effet les hommes y ont pour habitude de se lancer dans la politique étant jeunes puis, passé le cap de la cinquantaine, ils abandonnent tout pour se replier dans les mosquées.

Sachant que tu es un homme de principes, je ne doute pas un seul instant que tes actes soient fondés sur une mûre réflexion. Mais quand bien même je n'attends que des réponses pertinentes, j'ai à te faire part d'une seconde inquiétude.

Ne penses-tu pas qu'il te sera très difficile de faire de la politique et d'arriver à bon port sans le nerf de la guerre qu'est l'argent ? Car je sais qu'une entreprise d'une telle envergure nécessite des moyens considérables.

Certes, je reconnais en toi une foi en Dieu, une intelligence, une probité morale et intellectuelle peu communes mais, à mon humble avis, elles ne sont guère suffisantes pour convaincre et réussir dans un pays corrompu comme le notre, où les gens sont manipulés par l'argent et n'agissent qu'en fonction de lui.

Nous allons sûrement nous revoir bientôt lors d'une réunion de famille où nous pourrons avoir un tête à tête, mais j'espère d'ici là une réponse qui pourra m'éclairer et apaiser mon cœur inquiet.

Je demande à Allah le Tout Puissant, qui t'a aidé de ta naissance à nos jours, de te protéger encore et toujours, de t'éclairer de Sa Lumière, de te guider dans le droit chemin (sirât al mustaqîm), par la baraka du Cheikh Ahmed Ibn Muhammad Ibn Habîballah (RA) et celle de son disciple, ton maître spirituel, le Cheikh Sidy Ahmed ibn Ismouhou Deymani (RA).

Assalâmu 'alaykum wa rahmatullah ta'âla wa barakâtuhu.

Ton oncle.

www.drouss.org

Préface

Au Nom de Dieu, le Tout Clément, le Très Miséricordieux. Louanges à Allah, le Maître des mondes, qui a créé le fils d'Adam en l'élevant au dessus de toutes les créatures, pour en faire Son lieutenant sur terre, comme l'exprime ce verset sublime :

“Nous avons ennobli les fils d'Adam. Nous les avons portés sur la terre ferme et sur la mer.

Nous leurs avons accordé d'excellentes nourritures.

Nous leur avons donné la préférence sur beaucoup de ceux que nous avons créés.”

(Q. XVII, 70•)

Louanges à Allah qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait. Que Sa Bénédiction et Son Salut se répandent sur le Prophète Muhammad, sur sa noble famille, sur ses honorables compagnons et sur tous Ses serviteurs jusqu'au Jour de la Rétribution.

Cher oncle, votre lettre est d'un intérêt trop important, vu son actualité, pour que je me contente d'une réunion du conseil de famille pour expliquer les raisons m'ayant poussé à prendre l'engagement qui est le mien aujourd'hui.

Le Prophète Muhammad (SAWS) a dit :

“Nul n'est vraiment croyant tant qu'il n'aime pour son frère ce qu'il aime pour lui-même et déteste pour son frère ce qu'il déteste pour lui-même.”
(hadith rapporté par Bukhâri)

Ce hadith m'oblige à transformer ma réponse en livret qui pourra éclairer les générations de mon pays et en particulier la jeunesse.

Mon oncle, notre pays vit actuellement les moments les plus troublants de son histoire. Nul n'ignore les immenses difficultés auxquelles l'Afrique, et le Sénégal en particulier, sont confrontés. Actuellement, ce pays de sept millions d'habitants compte environ 65 % de moins de vingt cinq ans. Ces

jeunes ont grand besoin de conseils. Je pense que la situation de grande confusion dans laquelle ils se trouvent impliqués ne doit laisser aucune personne ayant un tant soit peu de bon sens et de charité humaine dans l'indifférence.

Je retrouve ma jeunesse à travers eux, car j'ai remarqué depuis les années 80 un grand recours à la religion. Il y a de plus en plus de jeunes au sein des turûq (confréries) et des mosquées ; certains d'entre eux fréquentaient les daara (écoles coraniques) depuis le lycée. Tous ces jeunes, pour la plupart très sérieux, seront certainement des gens de grande spiritualité. Mais il y a fort lieu de craindre qu'au sortir de l'université et des écoles professionnelles (qu'ils aient brillamment réussi ou échoué), les trois quarts d'entre eux seront inévitablement confrontés au chômage.

C'est pourquoi il est essentiel qu'ils comprennent dès maintenant que même s'ils optent pour le spirituel, ils sont tenus de connaître et d'assurer leur rôle et leur place dans la société. Et c'est justement là le rôle de mon livret : lever ce voile d'obscurantisme dû à l'absence d'éducation islamique approfondie, et susciter le réveil de certains d'entre eux qui n'ont toujours pas compris quelle attitude adopter face aux mondes spirituel et temporel.

Je pense avoir bien saisi le sens profond de votre lettre, aussi je vais développer les points qui me paraissent les plus importants.

Un constat d'échec

L'ÉCHEC DE LA GESTION PLANÉTAIRE

L'homme a trouvé sur cette planète une harmonie parfaite entre les différents règnes qui la composent (animal, végétal, minéral).

Par la bénédiction de Dieu, l'homme doué de raison et de volonté a été élu lieutenant de Dieu sur terre, et cela dans toutes les révélations. Cet homme universel, "fils d'Adam", n'est pas le propriétaire de la terre, et il doit la partager avec les autres habitants de la planète.

Des générations se sont succédées où l'homme, simple usufruitier, a eu le devoir et le droit d'utiliser la terre et ce qu'elle contient pendant la durée de son existence, pour ensuite la laisser à d'autres. Le devoir de chacun étant de toujours faire en sorte que celui qui viendra après lui vive dans un cadre meilleur.

Au fil des âges, l'homme a pourtant commis des dérapages dans sa conduite vis-à-vis de lui-même, de ses semblables, et dans sa gestion de la terre. En effet, oubliant son rôle de gestionnaire, il s'est rendu propriétaire de ce qui ne lui a jamais appartenu. Dieu est le seul et unique propriétaire des cieux et de la terre.

Pourtant Dieu, dans Son immense Miséricorde, a envoyé tout au long de l'histoire, des êtres exceptionnels. Il avait enseigné à ces prophètes ce qu'ils devaient apprendre à l'homme pour lui permettre de rectifier ses fautes et de revenir sur le droit chemin. Hélas ils ont été peu compris, de sorte que l'homme s'est retrouvé à chaque fois livré à lui-même.

Et c'est pourquoi les habitants de cette planète, qui ne constituaient au départ qu'une seule et grande famille, se sont vite retrouvés divisés en clans, en castes et en nations. Encore au siècle dernier, les hommes ont participé à de honteuses divisions de territoire et de peuples, où à aucun moment il ne fut tenu compte des frontières naturelles et historiques – à l'image d'un enfant, muni de son crayon et de sa règle, qui trace où bon

lui semble des traits, faisant fi par pur égoïsme de l'avis des autres.

Cela est tout simplement dû à un manque de compréhension de la notion de propriété et à la naissance de la convoitise – mal qui remonte à la nuit des temps.

La Révolution Industrielle du XVIIIe siècle et le “boom” des techniques et de la science ont rendu les “pouvoiristes hommes du dunya” plus forts. Appuyés par leurs philosophes et leurs savants ils se sont appropriés la terre, la divisant en nations, en riches et pauvres, en hommes et sous-hommes, ce qui est en totale contradiction avec l'enseignement des trois cent treize “prophètes-envoyés”.

A partir du XIXe siècle, les hommes se sont aperçu qu'avec ce pouvoir, ils ont détruit ce que d'autres pourtant moins “civilisés” utilisaient rationnellement. Effectivement, que ce soit les Indiens de l'Amazonie ou les Africains de la brousse, tous avaient réussi, avant l'arrivée de la technique, à vivre dans une parfaite harmonie avec leur environnement.

Aujourd'hui, grâce à la technique, l'homme a pu constater l'étroitesse et la fragilité de sa planète du haut de la lune, et il a poussé un cri d'alarme face à l'échec de sa gestion. Sans désespérer, les déprédateurs se sont réunis à Rio. Les plus farouches à ce congrès étaient les puissantes nations, conscientes de la fragilité dans laquelle elles avaient conduit le monde.

Les gestionnaires de la planète

TROIS COURANTS SE RÉCLAMENT DE LA GESTION DE LA PLANÈTE :

- Les héritiers des prophètes (hizbou-llâh), qui ont reçu l'enseignement divin et ne l'ont pas falsifié. Ils suivent la "sirât-al-mustaqîm", la voie qui fait de l'homme le représentant de Dieu sur terre, et un serviteur agréé au royaume des cieux après sa mort.
- Les disciples de Machiavel, que les croyants appellent aussi "hizbou-shaytân", qui ont pour objectif le pouvoir et la domination, et pour armes la croissance, la puissance et l'égoïsme. Ce courant refuse toute transcendance et vie future, et axe sa gestion sur le présent.
- Enfin, un groupe intermédiaire qui s'inspire tantôt de la sagesse des prophètes, et tantôt du pouvoir machiavélique.

Chaque prophète s'est occupé de la cité et de ses habitants et a donc, en son temps, fait de la politique. Etant les vecteurs à travers lesquels Dieu fait passer Sa connaissance, ces pasteurs d'hommes, ces émancipateurs, ont appris aux hommes la science ainsi que tout ce qu'ils estimaient pouvoir être utile à l'humanité. Par exemple, le Prophète Abraham (SAWS) a enseigné à son peuple l'architecture ; le Prophète Salomon (SAWS) lui a appris l'art de gouverner (rappelons que Salomon était à la fois prophète et roi, c'est à dire qu'il gérait en même temps, et dans un parfait équilibre, le spirituel et le temporel) ; le Prophète David (SAWS) a appris à ses contemporains la technique de la manipulation du fer...

Cet enseignement divin s'est fait progressivement, à petites doses, jusqu'au moment où est apparu sur terre l'homme synthèse, le socle de la transcendance, de l'humanisme et du service, le sceau de la prophétie : le Prophète Muhammad (SAWS).

En nous disant dans le Coran que le Prophète était le dernier des Envoyés, Dieu nous faisait comprendre que le genre humain avait désormais reçu l'intégralité de l'enseignement divin devant permettre à l'homme de s'épanouir, et de devenir Son lieutenant sur terre.

Dieu dit dans la sourate “Les Factions” :

“Muhammad n'est le père d'aucun homme parmi vous... Mais il est le Prophète de Dieu et le sceau des prophètes...” (Q. XXXIII, 40)

Si on considère l'humanité comme une bouteille, on verra qu'au cours des siècles chaque envoyé est venu y verser une quantité d'eau, jusqu'à ce que la bouteille soit pleine, avec l'arrivée de Muhammad (SAWS).

Apparu sur terre à un moment où les hommes divisés avaient formé des tribus, des clans et des nations, il est un prophète universel. En prônant l'égalité et la liberté de chacun, il a rappelé les principes de la gestion divine. Il a rappelé aux hommes qu'ils étaient tous issus du Prophète Adam (SAWS), et que la terre et tout ce qu'elle recèle est le bien commun de tous ses fils gestionnaires.

Sa politique engendre deux salaires : un salaire terrestre passager, et un salaire céleste éternel qui est l'agrément de Dieu.

Comme le dit le Cheikh Ahmadou Samba (RA) dans son poème “Mimiyya”, le Prophète Muhammad (SAWS) est la lumière principielle à partir de laquelle notre Seigneur a créé l'homme. Avant sa présence sur terre en tant qu'être humain, il était la lumière qui irriguait le cœur des savants de tous les temps, lumière qui a guidé et qui guidera les hommes jusqu'au Jour de la Résurrection.

Les représentants du Prophète (SAWS), les hommes de la “sirat al-mustaqim” vont essayer de perfectionner son héritage, et ils utiliseront cette connaissance pour le développement de l'homme.

Cheikh Ahmadou Bamba (RA), un des héritiers du Prophète, définit la “siyassatu-l-muhammadiyya” (la politique Muhammadienne) : l'homme fera de la politique avec pour seul but d'obtenir l'agrément de Dieu, à l'image des compagnons du Prophète. Il recherchera la “sadaqa-l-jariya”, la charité perpétuelle d'une œuvre dont pourront bénéficier toutes les générations qui habiteront cette planète sans exclusivité.

Mais quand la politique est devenue synonyme de convoitise, de propriété, de puissance, et de profit, les hommes se sont divisés en faisant une nette

séparation entre le réel et l'imaginaire, entre le spirituel et le temporel. .

Cette idée que la politique n'est que le désir ardent du pouvoir, pouvant parfois conduire à l'emprisonnement ou à la mort, est celle des disciples de Machiavel. Dans la politique politicienne "la fin doit toujours justifier les moyens", et le seul objectif se limite au pouvoir.

Le temps étant compté, ils élaborent une théorie dont l'application leur permettra de jouir des délices du pouvoir sans s'embarrasser des scrupules, supprimant tout obstacle pouvant se mettre sur leur chemin.

L'équilibre qui existait entre les différents règnes (animal, minéral, végétal) a été rompu parce que l'homme s'est enorgueilli au point d'oublier son rôle de gestionnaire : le profane est devenu sacré et le sacré devenu profane ; la convoitise est entrée en ligne de compte et le bonheur de ses semblables n'était plus le but de sa politique. La politique n'est devenue qu'un moyen d'assouvir ses envies à l'aide de mensonges et d'hypocrisie.

Cette politique posée (...) de ce qui nous ont légué ceux qui n'ont pas les révélations divines comme références.

Finalement, entre ceux qui se réclament de la politique prophétique et ceux qui se réfèrent à Machiavel, il existe un groupe intermédiaire. En effet, à la jonction de ces deux courants, les idées se sont enchevêtrées. L'homme de la gauche (par opposition à celui du chemin droit) pourra concevoir une idéologie dont il s'appropriera l'absolue paternité alors qu'elle contiendra des ingrédients du message prophétique et des idées machiavéliques. Par exemple, Marx a repris le concept fondamental de respect de l'homme contenu dans les religions et y a introduit son athéisme.

De ces trois courants, celui des disciples de Machiavel est celui qui prévaut. C'est pourquoi, cher oncle, je comprends bien votre réticence pour la politique.

UNE MAUVAISE PERCEPTION DE LA POLITIQUE

Autrefois, avant l'arrivée du colonisateur, ne levaient le doigt sous l'arbre

à palabres* que les gens d'une certaine naissance, d'une certaine dignité, d'une certaine expérience. Seuls les initiés n'avaient droit à la parole.

En venant chez nous, l'autorité coloniale a dû tuer les rois et humilier les hommes de Dieu pour s'imposer ; elle a mis en place un nouveau système conduisant au pouvoir.

L'ancien système, régime de monarchie absolue héréditaire, assez injuste du reste, avait au moins le mérite de former des rois en leur donnant l'éducation nécessaire pour être de futurs dirigeants. Mais le colon a défait toute cette organisation et l'a remplacée par la citoyenneté. Désormais, la seule et unique voie pouvant mener au pouvoir est la politique.

De plus, il a présenté aux Africains la politique comme étant un océan de mensonges, car pour y avoir accès il faut savoir mentir. Et pour être nommé, il faut savoir ruser...

Le pays a échoué parce qu'à l'école qui forme les futurs dirigeants du pays, on apprend : "n'y entre pas l'homme véridique, le sage, le pur".

Ainsi, l'homme sage qui voudrait faire de la politique se verra d'abord empêché par sa propre famille qui lui déconseillera vivement d'en faire. Et s'il est faible, il se laissera convaincre...

Par contre il sera dit au médiocre et au truand que la politique lui appartient et on l'encouragera.

L'homme de Dieu, l'honnête homme, le cadre, l'intellectuel de haut niveau n'y auront pas accès. Seuls ceux qui n'ont aucune connaissance approfondie de leur pays y accéderont.

L'erreur fondamentale du pays commence là.

J'avais constaté dans ma jeunesse que la majorité des étudiants ayant une bonne situation rejetaient la politique puisqu'à l'époque (vers les années 60) une licence ou un diplôme d'ingénieur suffisaient pour faire carrière. Ne s'engageaient donc politiquement parmi les intellectuels que ceux pour qui la politique était une passion. Et souvent, ceux qui les suivaient étaient des Sénégalais peu scrupuleux, voulant occuper

des postes importants ; voulant s'enrichir sans travailler, faisant ce qu'on appelle communément la "politique politicienne" – démarche consistant à tromper la bonne foi du peuple, lui promettant monts et merveilles dans l'unique but de le dominer et d'occuper de hautes responsabilités dans la gestion du pays. Si telle est la politique, je suis entièrement d'accord avec vous : c'est une honte qui ne cadre ni avec la Parole de Dieu, ni avec les hadiths du Prophète (SAWS).

Et même si nous n'étions pas musulmans, une telle démarche ne cadre pas avec nos valeurs traditionnelles, notamment notre "*jom*" (moralité) notre "*judd*" (noblesse d'âme) et notre "*jub*" (droiture).

Je ne doute pas que cette politique ne puisse conduire qu'à l'enfer. Et je suis convaincu qu'un homme utilisant les souffrances de ses semblables sans leur être d'aucune utilité, abusant de la crédulité de son peuple pour mener une belle vie, aucun sénégalais ne l'accepterait, quelle que soit sa confession. Aucune morale, depuis la religion de nos ancêtres qu'est l'animisme jusqu'aux religions révélées que sont le Christianisme et l'Istam, n'autorise un tel comportement.

Que le Seigneur Tout-Puissant nous préserve d'une telle conduite !

Quand nous réfléchissons à la démarche de notre pays, nous remarquons que nous avons deux types de religieux, tous deux communément appelés "marabouts" – terme que je n'aime d'ailleurs pas prononcer étant donné que c'est le colonisateur qui, par mépris pour nos responsables religieux, leur a collé cette image ridicule du marabout qui est l'oiseau le plus paresseux et le moins beau de sa gent !

Il est vrai que le maraboutisme s'est tellement développé au Sénégal qu'il entache même l'Islam. Toutefois, il existe différentes formes de maraboutisme : il y a des hommes qui dirigent leurs disciples vers Dieu, mais il y a également beaucoup de faux dévots. Nombreux sont ceux qui se réclament de la religion, mais que l'on retrouve impliqués dans toutes les "sauces".

Le peuple n'est toutefois pas dupe de cette politique. Très jeune, j'ai plusieurs fois entendu ma mère et ses amies n'étaient pas des intellectuelles, dénommer les bijoux postiches "wouroussou politiques"

(bijoux politiques) par opposition aux bijoux en or pur. Car dans l'esprit de nos mères, "politique" était synonyme de fausseté et de mensonge.

L'anecdote du sage et du griot est à ce sujet très révélatrice. Dans la cour d'un chef religieux du Sénégal, un sage connaissant la verve et la notoriété d'un griot lui dit, pensant le complimenter :

– Tu ferais un excellent homme politique.

Et le griot de répondre :

– Que Dieu me préserve d'être un homme politique !

– Pourquoi donc ?, lui demanda le vieil homme étonné.

– Veux-tu que je te dise ce qu'est la politique, et ce qu'est un politicien?

La politique c'est le mensonge car il n'y est jamais dit la vérité dure à entendre, mais plutôt le mensonge facile à écouter. C'est également la trahison puisqu'on y trahit ses amis d'hier, tout comme on y trahit également ceux qui vous ont élu. C'est le lieu et le moyen de voler le bien public en toute impunité et de cheminer avec ses ennemis d'hier...

Bref, le politicien n'est pas un parent !

Quand on sait l'importance du lien de parenté en Afrique, on ne peut que s'inquiéter de la conception que se fait ce griot de la politique, qui est hélas représentative de l'opinion de bon nombre de gens.

L'attitude du musulman

LA DÉMARCHE COLONIALE

La question de savoir quelle attitude le musulman doit adopter face aux mondes temporel et spirituel nous ramène inévitablement aux trois siècles de colonisation française.

Nous tomberons sûrement d'accord sur le fait que le colonisateur, dans sa culture et dans sa façon de gérer notre pays, n'a pas intégralement tenu compte de notre personnalité et encore moins de notre culte.

S'étant fixé comme objectif de nous "civiliser", il nous a purement et simplement contraint à adopter sa vision du monde et son culte. Faute de pouvoir dés-islamiser le peuple, il a essayé de prouver, en l'imposant à tous ceux qu'il éduquait, que le spirituel et le temporel étaient deux mondes totalement distincts. C'est ainsi que ceux qui optaient pour le monde spirituel ne pouvaient plus prétendre s'intéresser au monde temporel. Et inversement, ceux qui étaient dans le monde temporel ne pouvaient plus avoir accès au monde spirituel.

Je les ai à maintes reprises entendu dire dans leurs sermons religieux (et c'est plus tard qu'il me sera donné de le lire dans l'Évangile) qu'il faut : "Rendre à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu."

Pendant plus de trois cent ans, ils ont voulu imposer aux musulmans leur vision des deux mondes. Ils sont même allés jusqu'à créer un modèle de religieux : ils ont encouragé, élevé et honoré tous les hommes de Dieu qui ne s'étaient jamais intéressés à la vie de leur société, leur laissant la latitude d'agir sur les populations comme bon leur semblait.

Alors que tous les hommes de Dieu qui ont essayé d'organiser spirituellement et temporellement notre société ont été inquiétés, calomniés, exilés ou tués. Seuls ont été épargnés les hommes qui ont accepté de se limiter à leur culte sans avoir accès aux autres aspects de la

vie.

Vous m'avez pourtant enseigné très jeune, à la daara*, ce hadith du Prophète (SAWS) qui dit :

“Agissez pour ce bas monde comme si vous deviez y vivre éternellement et occupez vous de l'au-delà comme si vous deviez mourir de suite.”
(rapporté par Bukhârî)

Ce hadith, en porte-à-faux avec la démarche coloniale, explique pourquoi tous les hommes de Dieu, tous ces musulmans sincères qui ont voulu s'occuper à la fois de la cité et de la religion, ont été inquiétés ou exilés durant l'époque coloniale.

Je pense notamment à l'éminent homme de Dieu, Cheikh Omar al Foutiyu Tall (RA), et plus récemment, en seconde moitié du XIXe siècle, au Cheikh Ahmed ibn Muhammad ibn Habiballah. (RA) qui, tout en adorant son Seigneur, s'est écrié dans son poème “Matlabu Shifāï” :

“Seigneur conduis-moi dans le service au profit des musulmans éternellement.”.

Bon nombre de ses poèmes nous prouvent qu'il était en face d'une population qu'il voulait, aider,.. organiser, sauver. C'était son seul tort, mais qui lui a valu trente-trois ans de privation de liberté.

CE QUI EST DIT DANS LE CORAN ET LA SUNNA

Une lecture approfondie de la religion de vérité qu'est l'Islam, me pousse à me baser sur les sources fondamentales de notre religion que sont le Saint Coran et les hadiths du Prophète Muhammad (SAWS). Le Coran nous dit :

“Au milieu des biens que Dieu t'a accordés recherche la demeure dernière.

Ne néglige pas ta part de la vie de ce monde.

Sois bon comme Dieu est bon pour toi.

Ne recherche pas la corruption sur terre.

Dieu n'aime pas ceux qui sèment la corruption.”

(Q. XXVIII, 77)

Le Coran ne fait pas abstraction du bas monde. Ainsi l'attitude du

Prophète et celle des hommes de Dieu authentiques (non les collaborateurs du pouvoir) a été conforme au Coran et à la Sunna.

Dans son enseignement, le Prophète (SAWS) n'a jamais dit que la vie temporelle appartenait à telle personne et la vie spirituelle appartenait à Dieu. Au contraire, il est dit dans le Coran :

“Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre appartient à Dieu.” (Q. II, 284)

Un musulman qui s'occupe de la vie temporelle accomplit un acte très louable, conformément à cette parole du Prophète Muhammad (SAWS) :

“Le meilleur d'entre nous est celui qui ne laisse - pas sa vie future pour sa vie mondaine pour sa vie future, et qui ne vit pas à la charge des autres.” (rapporté par Al Khatih Annas)

Il disait aussi que *“la main qui donne est le seigneur de la main qui reçoit”* ; et on ne peut donner sans travailler, sans s'occuper du temporel. Ce sont ceux qui travaillent sur terre qui ont de quoi donner et ce sont ceux qui ne travaillent pas qui reçoivent.

Le Prophète (SAWS) a toujours encouragé les musulmans, en commençant par ses compagnons, à s'intégrer au rang de ceux qui donnent et à ne jamais être parmi ceux qui reçoivent.

Mon cher oncle, ne croyez pas que j'essaie de suivre les traces de certains religieux pour qui la politique consiste à se liguier aux hommes de pouvoir pour partager le gâteau avec eux, et à livrer en contrepartie leurs disciples, pieds et poings liés, à celui qui leur donnait des privilèges sans qu'ils aient eux-même à travailler.

Au contraire, je me réfère dans ma démarche, aux paroles de Cheikh Ahmadou Bamba (RA) :

“La poussière travaillée est meilleure que le tas d'or quémanté.”

Je cite également l'éminent philosophe soufi musulman, Muhammad Iqbal, qui dit :

“L'océan que tu reçois en quémantant est un océan de feu mais la goutte d'eau que tu as travaillée est un océan de lumière.”

(Extrait du “Secret du Soi et du non-Moi”)

Vous dites dans votre lettre que chez nous, les hommes entrent très jeunes en politique puis la cinquantaine passée, l’abandonnent pour retourner à la mosquée.

C’est une remarque très pertinente que vous me donnez, cette politique-là n’étant que mensonge ; car plus l’homme se rapproche de sa mort, plus il a peur du mensonge, et plus il demandera à son Seigneur de pouvoir abandonner cette pratique. Mais la démarche enseignée par l’Islam est toute autre.

HOMMES ET SOCIÉTÉ

La démarche qui fait qu’au-dessus de la soixantaine, les politiciens abandonnent la politique pour entrer dans les mosquées, est la démarche des hommes qui cherchent le temporel.

Mais dans la perspective ghazalienne, tous les hommes de Dieu qui ont fait de la politique l’ont entreprise à l’âge où les hommes de la politique politicienne l’ont quittée, sachant que le mensonge n’irait pas dans la tombe.

LE PROPHÈTE MOUSSA (SAWS)

Élevé à la cour de Pharaon, Moïse vécut jusqu’à quarante ans, environné de gloire et de puissance. Il ne s’était jamais intéressé à la vie de la cité, recherchant plutôt les vertus cardinales qui devaient faire de lui un pasteur d’hommes. Mais comme il est dit dans le Coran, il était déjà doué d’une grande sagesse.

“Lorsqu’il eut atteint sa maturité et son plein développement,

Nous lui avons octroyé la sagesse et la science.

Voilà comment nous récompensons ceux qui font le bien.”

(Q. XVIII, 14)

Il ne montra pas ouvertement son désir de délivrer sa race de l’opprobre et de la misère dans laquelle Pharaon l’avait réduite. Il connut l’exil et la vie de pasteur à Madian où il demeura de longues années chez le prophète Chu’aib. Mais l’amour de sa patrie sera le plus fort. Ainsi, une fois que le temps fixé s’était écoulé, son Seigneur l’introduisit sur la scène politique,

faisant de lui un chef d'hommes à un âge où les hommes de la politique politicienne se retirent.

Il dirigea alors son peuple hors d'Égypte et le mena vers la Terre Promise. Pendant toutes ces longues années, il fut le chef spirituel et temporel des fils d'Israël.

LE PROPHÈTE MUHAMMAD (SAWS)

Le Prophète Muhammad (SAWS) consacra sa jeunesse à l'esseulement ; il allait souvent faire des retraites spirituelles dans la grotte du Mont Hira.

Déjà, avant d'avoir reçu sa mission divine, du fait de ses qualités morales et intellectuelles, il était devenu l'homme de confiance de plusieurs caravanes et bénéficiait de la considération de ses concitoyens qui le surnommaient "al Amin" (l'homme sûr).

Ce n'est que vers la cinquantaine qu'il mit en place les fondements d'un Etat où l'unique élément de référence était le Coran. Les bases de l'organisation de la communauté étaient contenues dans la Charte de Médine* qui définit clairement les rapports des croyants entre eux ainsi qu'avec les autres groupes de la cité.

Cette Charte constitue la première esquisse d'une constitution théocratique qui fera de l'Islam une religion mais aussi un Empire.

La révélation coranique comporte à partir de l'hégire (622) de nombreuses dispositions à caractère socio-politique qui contribuent à la structuration de la Cité-Etat de Médine.

Déjà à Aqaba, lorsque Muhammad (SAWS) reçut l'allégeance des Khazrajites de Yathrib (Médine), il devint dirigeant de la future communauté de Médine. Mais ce ne sera qu'à partir du traité de paix de Hudaibiyya (628) qu'il sera considéré comme un véritable chef de peuple.

Urwah, l'un des chefs Quraysh envoyé en éclaireur auprès du Prophète pour l'espionner, rapporta aux chefs Qurayshites de la Mecque :

"J'ai été envoyé comme ambassadeur auprès de rois, auprès de César, de

Chosroès et du Négus d'Abbyssinie, mais jamais je n'ai vu un roi que ses sujets honorent comme les compagnons de Muhammad honorent Muhammad. S'il ordonne quelque chose, à peine a-t-il parlé que déjà l'ordre est accompli. Lorsqu'il fait son ablution, c'est tout juste s'ils ne se battent pas pour en recueillir l'eau. Lorsqu'il parle, leurs voix se taisent. Et jamais ils ne le dévisagent, mais ils baissent les yeux par respect pour lui. Tous ces hommes attestent qu'il vient de la part de Dieu, et ils ne connaissent que ce seul Dieu. Il ne connaissent pas d'autre culte que le sien, et ont fait le sacrifice de leurs vies, à tel point que chacun d'entre eux aura la valeur de mille hommes. Je ne vois pas pour vous d'autre moyen que de consentir à ce qu'il désire. Il vous a offert une concession amiable, acceptez-la donc venant de lui !" (Chronique de Tabari).

Sur inspiration divine, le Prophète (SAWS) avait demandé à tous ses disciples de renouveler leur serment d'allégeance, faisant de lui le chef incontesté du spirituel et du temporel.

Le premier verset de la sourate "La Victoire" confirme d'ailleurs sa victoire éclatante à Hodaybiyya. Ce pacte fut appelé "Pacte de Ridwân", car ceux qui l'ont respecté ont reçu l'agrément divin.

LE CHEIKH AL HAJJ UMAR FOUTIYU TALL (RA)

Toucouleur torôdo, de son vrai nom Umar ben Sa'ïd Tall, le Cheikh Umar Al Foutiyu est né à Halwar au Fouta en 1794/95 (1210 H).

Très tôt il montra les signes d'une intelligence exceptionnelle. Son attitude se détachait de celle des jeunes de son âge et durant toute sa jeunesse il chercha les qualités morales et la connaissance devant lui permettre de sauver sa patrie. Il suivit à Pir l'enseignement du maître Serigne Demba Fall, puis partit en Mauritanie s'instruire auprès du Cheikh Abdoul-Karim. A l'époque, le Fouta perdait du terrain dans ses rapports avec ses principaux adversaires, et le système était dominé par des princes préoccupés par des luttes d'intérêt.

Après avoir acquis les connaissances qui existaient dans son pays, il sentait que pour être un véritable homme d'action, un homme politique pouvant sauver son pays, il devait s'expatrier pour voir ce qui se passait

sur les autres terres musulmanes.

C'est ainsi qu'il alla en Egypte, à Damas et à la Mecque, haut lieu de culture et de rencontre des sommités de l'Islam de l'époque. Lors de son long séjour à la Mecque, il rencontra Muhammad al-Ghâli, calife (représentant) de la Tidjaniyya* en Orient qui, en juin 1829, lui conféra l'ijâza (autorisation d'utiliser les méthodes de la voie mystique de son auteur) et le nomma calife de la Tidjaniyya en Afrique noire.

Au retour, il s'arrêta sept ans à Sokoto où il vécut l'expérience de la gestion d'un Etat théocratique, puis il se fixa au Fouta Djallon.

Ce n'est qu'à l'âge de cinquante-huit ans qu'il revint au Fouta couvert de gloire et de prestige, pour déclarer la guerre au colonisateur, à l'infidélité et à la corruption. A la surprise générale, il fit comprendre qu'il allait se battre pour la cause de son Seigneur.

Il recruta les hommes qui allaient mettre en œuvre le système politique qui devait bouleverser sa société. N'écouter pas ses détracteurs qui ne comprenaient rien à son action salvatrice et lui conseillaient d'aller enseigner le Coran, Cheikh Umar continuait sa tâche.

Ainsi, à l'âge où les hommes du "dunya" vont se bousculer dans les mosquées, lui qui y avait passé toute sa jeunesse et y avait reçu toutes les vertus lui permettant de sauver son peuple, en est sorti pour déclarer la guerre sainte à Faidherbe*.

Le saint, l'intellectuel et l'homme d'action du Fouta lutta avec sérénité, et de cinquante-huit ans jusqu'à sa mort, sa "daara" fut un champ de bataille.

Son attitude rejoint en cela le rôle du Cheikh Ahmadou Bamba (RA) :

"En toute chose où tu es sur de récolter l'agrément divin, ne te soucies pas de la critique des gens, surtout lorsque tu a sacralisé ton intention, la dédiant à Dieu".

A partir de 1850 il entreprit une longue marche vers le Soudan occidental et écrasa les Bambara païens de Ségou en 1861, de même que l'État

théocratique du Macina où il imposa l'orthodoxie aux musulmans, alors qualifiés de “munâfiqun” (hypocrites).

Son fergo (émigration) à Dinguiray est considéré comme son hégire. C'est là qu'il fonda une véritable communauté dont il fut le guide. Il y ébaucha les bases d'une société nouvelle. Porteur d'une vaste culture islamique, il parvint à mettre en place une réalité confrérique nouvelle, où furent réunis ascétisme et action : c'était la réconciliation du spirituel et du temporel.

Selon Umar Foutiyu, *“l'ascèse ne consiste pas à retirer ses mains du monde, mais à en vider son cœur.”* (“Rimah”)

Et même s'il a finalement été vaincu à Diégembér, son combat farouche a été une victoire si on considère que grâce à lui, le phénomène de dés-islamisation prévu par la colonisation a été considérablement retardé et déstabilisé. Sans son intervention, les colons auraient propagé plus facilement et plus rapidement leur religion-système. Ses efforts se dirigeaient contre toute forme de pouvoir machiavélique, en faveur d'une politique saine basée sur la conscience universelle. Seuls les ignorants pourraient penser que son combat a été vain.

Pourtant, avant de quitter sa terre natale, le Cheikh Umar (RA) faisait des miracles au point que nul ne pouvait douter de sa sainteté. Au moment où il faisait la guerre sainte, il avait toutes les gloires que pouvait rechercher un “marabout” : thaumaturge, saint, poète, auteur-compositeur, il était même allé jusqu'à Médine et à la Mecque, devenant ainsi un des rares “al Hajj” de son temps.

Et voilà justement en quoi diffère l'attitude de l'homme de Dieu qui, dès sa naissance, au lieu de chercher le pouvoir et l'argent, cherche la connaissance et les vertus. Avant de s'engager politiquement, il a tout ce que le “politicien-homme-du-dunya” recherche. Son seul objectif est alors de servir sa patrie pour recevoir l'agrément de Dieu.

LE CHEIKH AHMAD IBN MUHAMMAD IBN HABÎB-ALLAH (RA)

Né en 1852/53 (1272 H) à Mbacké Baol, le Cheikh Ahmadou Bamba

passa les premières années de sa vie dans la maison de son père, qu'il ne quitta qu'à l'âge d'aller à l'école coranique.

A l'âge de s'instruire, il fut confié à son oncle Muhammad Bouso qui l'initia au Coran, puis envoyé auprès d'un autre oncle nommé Tafsir Mbacké Ndoubé. Il fréquenta également Khali Madiakhali Kala, Qâdi du Damel, réputé pour l'excellence de sa prose. Mais il n'étudia pas un seul livre complet chez lui, et se contentait de montrer ses poèmes à son oncle, afin que celui-ci vérifie s'ils étaient conformes aux règles de grammaire, de lexicologie et de métrique.

Ainsi, dès sa tendre enfance, il se consacra à la vénération et au service spirituel du Prophète (SAWS), ayant parfaitement compris le verset du Coran qui dit :

“Vous avez dans le Prophète de Dieu, un bel exemple pour qui espère en Dieu et au Jour Dernier et qui invoque souvent le nom de Dieu”. (Q, XXII, 21)

En 1800 (1300 H), à la mort de son père Momar Anta Salli, le dignitaire Serigne Tayyib Muhammad Ndoubé Mar Sill, qui avait été choisi pour diriger le service funèbre, lui proposa de l'amener chez le Damel Lat Dior afin de le recommander personnellement pour qu'il puisse jouir des honneurs d'être au service du roi. Ahmadou Bamba répondit :

“Je vous remercie pour vos condoléances et conseils. Pour ce qui concerne le Damel, je n'ai pas l'habitude de fréquenter les monarques. Je ne brigue ni leur pouvoir, ni n'ambitionne leurs richesses. Je ne cherche les honneurs qu'auprès du Seigneur Suprême”.

Il se fit donc très tôt la réputation de fuir toute ambition temporelle. L'étonnement de ses concitoyens face à son rejet des honneurs terrestres lui inspira ce poème :

“Appuie-toi sur les détenteurs du pouvoir, m'ont-ils dit, afin d'obtenir des dons qui te suffiraient pour toujours.

Dieu me suffit, ai-je répondu et je ne veux que Lui

Et rien ne me satisfait hormis la religion et la science. Je ne crains que mon Roi et n'espère qu'en Lui

Car Lui, le Majestueux m'enrichit et me sauve (...)

Ô toi qui blâmes ! Ne va pas trop loin ! Cesse de me blâmer ! Car mon abandon des futilités de cette vie ne m'attriste pas. Si mon seul défaut est ma renonciation aux biens des rois, C'est là un précieux défaut qui ne me déshonore point."

(“Jalibatu-l-maziyyâti wa dafi'atu-r-raziyyâti”, « Les avantages et les inconvénients »)

A la mort de son père, Ahmadou Bamba continua à enseigner les disciples qu'il lui avait confiés pendant plus d'un an. Cependant, il était de plus en plus attiré par la mystique dont il aimait les habitudes telles que la solitude et l'errance.

Se sentant investi d'une mission céleste, il posa un ultimatum à ses disciples : soit rester auprès de lui et le considérer comme leur guide spirituel, soit partir chercher ailleurs la connaissance livresque. Seul un groupe restreint est alors resté à ses côtés.

A cette époque, il avait déjà écrit plusieurs livres dans le domaine des sciences islamiques. Il avait également versifié le traité de théologie de l'Imam Al Sanûsi, “Ummu-l-barahîn”, et “Bidaya-l-Hidaya” (Le Commencement de la bonne direction) de l'Imam Ghazâlî, qu'il intitula “Munawwir-as-Sudûr” (Celui qui éclaire les coeurs). Il avait aussi composé “Djahbatou Sighâr” (Celui qui allie les jeunes) et “Al Djawhar al Nafis” (La Perle Précieuse), versification du traité sur le rituel musulman d'Al Akhdâri.

Et quand fut parachevé en lui l'héritage du Prophète, il proclama :

“Dieu m'a donné par la gloire du Prophète, la vertu charismatique du Coran et aussi des sciences.

Mon Dieu m'a donné l'ordre de proclamer que je suis un refuge, une protection, un asile afin que ceux qui désirent le bien ici-bas et de l'autre monde, cherchent refuge auprès de moi”

Le Cheikh Ahmadou Bamba (RA) s'installa à Mbacké Baol où sa renommée s'accrut de jour en jour. Il fit plusieurs voyages dans les provinces Wolof, rencontra les grands chefs religieux de ces contrées, et visita les tombes de saints hommes.

Mais son succès croissant lui valut la jalousie et l'hostilité de certains de ses proches. A celle-ci s'ajouta celle des souverains qui avaient interprété son refus comme une marque de mépris.

Vers 1887/88 (1305 H) il construisit le village de Touba et s'y installa avec sa famille. Pendant la durée de son séjour à Touba (1888-1895) il se déplaçait souvent entre ses différentes résidences. ‘

Parvenu à l'âge mûr, il jouissait d'une renommée indiscutable d'homme de science et de piété. Et pourtant, comme le dit Vincent Monteil, “à cette époque, pratiquer l'Islam ouvertement était une folle témérité, et out marabout, quel qu'il soit, était obligé de se faire protéger par un roitelet quelconque pour pouvoir exercer son culte avec un minimum de liberté et de tranquillité. Inutile de dire que les concessions et les compromissions qui étaient le prix de cette protection altéraient grandement la pureté et l'orthodoxie de la foi. C'était de l'Islam conditionné. C'est ce que le Cheikh Ahmadou Bamba refusera de la part des uns et des autres, et qui lui vaudra toutes ces difficultés.” (Vincent Monteil, “L'Islam noir”)

Le prosélytisme très efficace de ses disciples commença à préoccuper l'administration pour qui le “phénomène-mouride”, par ses aspects à la fois religieux et sociaux, risquait de devenir très vite un problème politique. En effet, il permettait la rapide propagation de l'islam au sein d'une masse particulièrement disposée. De surcroît, l'influence des marabouts grandissait au détriment de celle des chefs coutumiers, jusque-là investis par l'administration coloniale. Le Cheikh remettait donc totalement en question le plan de domination savamment élaboré par la puissance coloniale.

Les disciples mourides qui s'installaient, faisaient de plus en plus d'adeptes qui n'obéissaient qu'à leur marabout.

Et c'est pourquoi en 1891, une décision coloniale expulsa tous les disciples du Cheikh. Il fut traité d'agitateur et d'ambitieux, sa voie qualifiée d'hérésie, ses adeptes de corrompus, de pilleurs et d'exploités. L'heure des méthodes calomnieuses avait sonné...

Le Cheikh émigra au Djolof Les autorités coloniales prétendirent qu'il

achetait des armes, leur plus grande crainte étant qu'il apporte aux chefs locaux ce qui leur manquait le plus : sa présence qui exaltait les foules et les polarisait. Les calomniateurs se surpassèrent auprès des français, certains allant jusqu'à comparer son mouvement à celui des guerres saintes sanglantes de ses prédécesseurs tels que Cheikh Umar al Foutiyu, Maba Diakhou et Ahmadou Cheikhou. C'est ainsi que l'autorité coloniale décida de son arrestation.

Mais la cause principale de l'arrestation par les français de cet homme si pacifique au caractère si doux relevait du décret irrévocable de Dieu.

Dans son recueil intitulé "Jazâ'u" ("Le tribut rendu à Dieu par le très reconnaissant et affectionné (Ahmadou Bamba)"), il dit :

"Apprends, frère, que j'ai quitté le samedi 4 Safar (10/08/1895) la maison que j'avais construite au Djolof après que me fut parvenue la lettre du gouverneur de Saint-Louis (...). Je rencontrai son représentant, qui avait avec ses troupes, cerné cette maison bâtie pour l'enseignement et l'instruction, le soir de ce même jour, en un lieu appelé Guéoul."

Le 5 Septembre, le Conseil Privé de Saint-Louis décréta sa déportation "en un lieu où ses prédications fanatiques n'auraient aucun effet". Le registre des actes du Conseil Privé daté du 05/09/1895 (n°16 pp 253-257), est en fait un constat de l'innocence du Cheikh, si l'on tient compte des suppositions et des erreurs qu'il contient. Il était seulement "supposé" vouloir devenir, "par personnes interposées", le chef du Baol et du Cayor. Aucun fait de jihad n'avait pu être relevé par les autorités à l'encontre du Cheikh. Mais le vendredi 20/09/1895 (premier jour de Rabi' II), il fut embarqué sur un navire à destination du Gabon.

Lors de ses déportations, il atteignit le rang des plus grands pôles dans la hiérarchie des stations (maqâmat), mais son objectif allait bien au-delà. Il recherchait la perfection de l'imân, qui se résume à la parfaite connaissance du Seigneur, la perfection de l'islam, c'est-à-dire la certitude, et la perfection de l'ihân qui consiste en la proximité. Il voulait accéder à l'enceinte scellée de Dieu afin de bénéficier des privilèges divins et de les redistribuer à la société.

Son exil dura sept ans et huit mois pendant lesquels le Cheikh récolta,

telle une abeille qui butine le pollen de différentes fleurs, les valeurs et les vertus supérieures devant lui permettre d'être un pasteur d'hommes. La providence divine le ramena alors dans son pays afin qu'il puisse mettre au service de son peuple tous les bienfaits que Dieu lui avait donné.

LE RETOUR TRIOMPHAL (1902)

Le Cheikh Ahmadou Bamba débarqua à Dakar le samedi 6 Cha'ban 1320 H (8/11/1902). Les gens affluaient de toutes parts pour le voir, même des deux villes saintes (La Mecque et Médine).

Dès son retour, il se remit à la tâche. Mais au fur et à mesure que le nombre de ses adeptes augmentait, ses adversaires devenaient eux aussi de plus en plus nombreux et de plus en plus actifs.

Il sera injustement accusé d'avoir stocké des armes à Darou Salam et sera constitué prisonnier à Diourbel, le samedi 19 Rabi1 1321 H (15/06/1903).

L'EXIL EN MAURITANIE (1903-1907)

Il se déplaçait fréquemment entre divers campements : Tintu Mukhsin, Jaraary, Timerkay, les cimetières de Gneulva, Khomack, et Sar-sara où il recevra son wurd du Prophète Muhammad (SAWS) "à l'état de veille et non en sommeil" (en 1322 H).

Ce nouvel exil n'empêcha pas les visiteurs d'affluer ; au contraire, l'injustice qu'il subissait patiemment lui donnait l'auréole de martyr.

Ces quatre années passées en Mauritanie comptent parmi les plus marquantes de sa formation. Il dira à propos de ce voyage :

"Quiconque assimile mon voyage à la fin de 1321 à mon voyage au début de 1313 est ignorant et grossier, car le second voyage était une amélioration de ma vie par le Très-Haut.

Ce voyage n'était donc qu'une récompense de la part de Celui qui a réalisé par la suite Sa promesse."

LE RETOUR AU SÉNÉGAL

La nuit du Mawloud de l'an 1325 H (25/04/1907) Cheikh Ibrahima Fall*, son fidèle disciple, arriva à Saint-Louis avec une autorisation des autorités coloniales permettant au Cheikh de rentrer au Sénégal. Il s'installa alors à Darou Rahmane au début de Rabi' II 1325 (mai 1907), mais fut ramené

dans le cercle de Louga et mis en résidence surveillée à Thiéyène. Il y resta pendant plus de cinq ans, et comme le nombre de visiteurs et la renommée de son école continuèrent d'augmenter, l'administration s'inquiéta de nouveau et prit de nouvelles mesures : elle ferma l'école, interdit presque toutes les visites, et alla même jusqu'à réduire la vie familiale du Cheikh.

Il quitta Thiéyène pour Diourbel le samedi 23 Muharram de l'an 1330 (13/01/1911) où il fut autorisé à s'installer "en résidence obligatoire, en attendant d'autres directives du Gouverneur Général". Les Archives du Sénégal nous montrent clairement que les administrateurs craignaient que le Cheikh s'installe à Touba, car à leurs yeux, cela aurait mis en péril toute l'Afrique de l'Ouest. Toujours est-il que le Cheikh ouvrit largement ses portes et réveilla la conscience de gens venus des quatre coins de l'Afrique. Il déclencha un mouvement d'éveil et de sensibilisation sans précédent en direction de sa nation mouvement qui guide nos pas encore de nos jours.

Doué d'une foi surnaturelle et d'un mysticisme essentiellement marqué par l'imitation du Prophète (SAWS), ce rassembleur de la communauté musulmane sut rattacher l'homme à son Seigneur tout en le réconciliant avec la société, et cela avec pour seules armes la prière, la crainte révérentielle en Dieu, la discipline et le travail.

Pour l'amadouer, l'administration française le nomma Chevalier de la Légion d'Honneur le 9 octobre 1918. Mais il fit cadeau de l'insigne à l'Administrateur, ne voulant pas de cette croix parce qu'étant détenteur du Kun*.

Il continua à éduquer ses disciples jusqu'au moment où son âme s'éleva vers le Seigneur, le 19 juillet 1927.

Avant ses cinquante-huit ans personne ne le connaissait, mais dès qu'il eût en main toutes les clefs pouvant sauver une société, il lui était désormais interdit de s'isoler dans une grotte.

Les étapes de la vie de l'homme de Dieu

Alors que les hommes de dunya consomment pour eux-mêmes leur jeunesse, ne remettant à Dieu que les restes de leur vie, les hommes de Dieu ont une démarche fondamentalement opposée.

LA VIE DES HOMMES DE DIEU

L'homme de Dieu traverse essentiellement deux étapes dans sa vie :

- La première, où il est à la recherche de l'amour et de la lumière divine, est une trajectoire ascendante qui le mène à Dieu.
- Ensuite, de son Seigneur, il doit redescendre dans la société pour lui faire profiter de la lumière divine qu'il a acquise. C'est une période de maturité et de sagesse.

Celui qui quitte sa demeure pour aller chercher dans la forêt de quoi nourrir les siens, ne doit pas une fois sa cueillette achevée, rester dans la forêt et manger tout seul sa récolte. Il doit revenir dans la société pour partager avec elle le fruit de sa quête. Mais seul un homme de Dieu pétri de caractère peut assumer un tel acte.

Voilà pourquoi Cheikh Umar Al Foutiyu (RA), après avoir acquis les connaissances de l'Islam (en droit religieux et en soufisme) et vécu loin de sa patrie, est revenu dans sa société pour y mener une vie d'action-bien qu'il eut été plus facile pour lui de porter sa gandoura, son caftan et son turban, de rester dans les vestibules des mosquées ou dans sa famille et de s'attirer ainsi le respect des anciens et de son entourage immédiat.

Quand il prenait son sabre, certains de ses détracteurs disaient que de religieux il était devenu un "ceddo" (homme de la royauté). Pourtant il ne faisait que suivre les traces du Prophète Muhammad (SAWS) qui, comme tous ceux qui ont eu pour mission de sauver leur peuple, n'a commencé ses guerres saintes qu'au-dessus de quarante ans.

Malheureusement, la jeunesse de notre pays a été privée de l'histoire authentique de l'Islam. On ne nous a appris à l'école la vie de Cheikh

Omar al Foutiyu, du Cheikh Ahmadou Bamba, de Hajj Malik et de tant d'autres, que de manière événementielle. La profondeur de leur démarche et de leur philosophie a été occultée, et c'est pour cela qu'il est rare que les gens les prennent comme référence.

L'ESSEULEMENT

LA DÉMARCHE DU PROPHÈTE MUHAMMAD (SAWS)

A l'image du Prophète Muhammad (SAWS), tous les grands maîtres musulmans ont eu deux phases dans leur vie.

Pendant toute la période qu'il vécut à la Mecque, avant, puis au début de la Révélation, le Prophète (SAWS) faisait de nombreuses retraites spirituelles dans la grotte du Mont Hira, sur les montagnes du Hijâz. Il consacrait plusieurs nuits à l'adoration de son Seigneur, puis s'en retournait parmi les siens; mais il lui arrivait souvent de se munir aussitôt de provisions et de repartir vers la montagne.

Mais à partir de l'hégire et durant toute la période médinoise, après avoir accompli ses dévotions dans la mosquée, le Prophète (SAWS) s'en retournait dans la foule.

Muhammad Iqbal disait que lorsque le musulman qui possède la droiture et la connaissance est à la recherche des vertus et des valeurs du Coran et de la Sunna, il lui est préférable de fuir la société. Mais quand il a acquis ces valeurs qui font de lui un docteur et pasteur de sa génération, il doit alors trouver la solitude dans la foule.

L'ESSEULEMENT SELON CHEIKH AHMADOU BAMBA (RA)

Le Cheikh Ahmadou Bamba (RA) a lui aussi expliqué le concept de l'esseulement dans son poème "Masâlik al Jinân" :

“L'esseulement est obligatoire quand l'homme appréhende un danger pour sa foi en fréquentant la société, d'une crainte bien fondée,

Ou quand la société est en proie à une confusion totale qu'il n'est pas capable de résoudre. Mais dans le cas contraire, l'esseulement est interdit.

Est-ce juste qu'en dehors de ces deux cas le mieux est de se mêler aux gens de la communauté pour l'acquisition des innombrables avantages

Ou bien est-il mieux, de s'isoler en vue d'une perfection (dans la pratique de la méditation), pour qui est un aspirant sincère et dévoué ?

Mais cela à condition que l'esseulement lui procure des pensées précieuses alors qu'il supporte mal les conséquences de la compagnie des hommes.

Et à condition que l'esseulement ne se fasse pas par fierté, et que l'on n'ait pas besoin de lui pour les intérêts et/ou besoins de la société.

Toutefois, s'il arrive à supporter le mal de la société ou que l'esseulement ne l'incite pas à méditer et à se recueillir, il doit fréquenter la société.

De même, si l'esseulement a pour cause la fierté ou la fuite des problèmes sociaux,

Le fidèle doit demeurer dans la société des hommes, évitant toutefois ses vices et ses dangers.

Et si la société a besoin de lui pour réparer un mal, cette fréquentation devient obligatoire.

Obligatoire dans la mesure de la nécessité, telle que dispenser un enseignement, prier en collectivité, soigner des malades, etc...".

("Les itinéraires du Paradis", vers 606 à 616)

Le Cheikh disait que lorsqu'un homme constate dans sa société un degré de corruption tel qu'il est convaincu qu'en l'intégrant il risque de perdre le peu de valeurs qu'il a, il doit s'en retirer afin de forger son caractère.

Mais si au contraire, par la grâce du Seigneur Tout-Puissant, cet homme est doté des qualités lui permettant de côtoyer les pervers sans devenir lui-même pervers, de transformer les scélérats en dévots, de vivre avec les avarés sans tomber sous le coup de l'avarice et de mener les paresseux vers la volonté, son esseulement constitue une perte pour tous.

Dans l'intérêt de la communauté, cet homme dont le verbe peut guider et dont l'action peut être utile, n'a plus le droit de se retirer au fond d'une grotte.

LE RETOUR DANS LA SOCIÉTÉ

Après s'être retiré afin de rassembler tous les moyens nécessaires pouvant lui permettre de travailler pour Dieu, l'homme a différents moyens de retourner dans la société.

LE RETOUR VIOLENT

Il y a des hommes de Dieu qui, écœurés par l'injustice et la corruption, reviennent avec violence et fracas, tel le Prophète Moïse (SAWS) après sa communication avec le Seigneur sur le Mont Sinäï. Quand il revint dans sa communauté après quarante jours d'absence, il trouva un peuple perverti, corrompu, idolant le veau d'or. Il réagit violemment, leur jeta les Tables de la Loi, et fit ainsi tomber la foudre sur eux.

Etant parti loin des siens chercher les solutions pour les sauver, l'homme de Dieu est parfois comme un morceau de viande que l'on jette dans de l'huile chaude : le bruit sera entendu par tous.

Mais notre démarche sera celle du Prophète Muhammad (SAWS).

LA NON VIOLENCE DU PROPHÈTE (SAWS)

Chassé comme un paria de la Mecque en 622, le Prophète Muhammad (SAWS) se replia sur ordre de son Seigneur à Médine où, jour après jour, heure après heure, l'Archange Gabriel venait lui donner tout l'enseignement dont il aurait besoin pour remplir sa mission. Lorsqu'il eut acquis toute la connaissance nécessaire, son Seigneur le ramena vers les siens.

Cheikh Ahmadou Bamba (RA) dit dans son poème "Râ'iyâ" (Le bonheur des disciples) :

"Il (le Prophète) est d'une douceur que la pierre déposée sur terre n'a pas, et quand il rencontre un homme vindicatif parmi les hommes, il lui pardonne."

La prise de la Mecque (en 630) se fit sans effusion de sang. Le Prophète (SAWS) s'adressa à la foule en ces termes :

"Louanges à Dieu qui a fait triompher Son serviteur et qui a réalisé la promesse qu'il lui avait donnée. (...) Habitants de la de la Mecque, comment pensez-vous que j'agirai envers vous ?

Je vous dirai ce que Joseph a dit à ses frères" :

"Qu'aucun reproche ne vous soit fait aujourd'hui ; que Dieu vous pardonne. Il est le plus Miséricordieux de ceux qui font miséricorde"

(Q. XII, 92)

Grâce à sa victoire, le Prophète (SAWS) aurait pu considérer les habitants de la Mecque comme ses esclaves et les répartir entre les musulmans comme butin de guerre. Mais il les affranchit tous. Il gracia également tous les condamnés à mort, dont Hind, épouse de Abou Sofyân, qui avait pourtant commandité la mort de Hamza (oncle et compagnon du Prophète) lors de la bataille d'Ohod.

Le Prophète, par sa pureté, prouva une fois encore à sa société que sa mission était de lui venir en aide et de lui montrer le chemin à suivre pour avoir une vie terrestre meilleure et obtenir l'agrément de Dieu dans l'au-delà.

Telle doit être la démarche de l'homme politique croyant.

Le jour de sa victoire, après avoir été chercher la connaissance, la technicité, le savoir-faire et le savoir-être devant lui permettre d'aider les siens, il ne doit pas entacher ses mains de sang.

Hélas, dans nos sociétés africaines, un renversement de situation est toujours accompagné d'un carnage, et les prisons sont systématiquement remplies.

CHEIKH AHMADOU BAMBA (RA) : L'IMITATEUR DU PROPHÈTE

Le Cheikh Ahmadou Barnba (RA), après avoir enduré trente trois ans de privation de liberté, et vécu dans l'esseulement de l'exil jusqu'à l'âge de cinquante-huit ans dit dans un de ses poèmes :

Mon cœur et m'a délivré du mal et du malheur.

J'en ai fini avec les ennemis, Dieu a illuminé

Mon cœur et m'a délivré du mal et du malheur.

J'ai pardonné et j'ai gagné la complaisance,

Heureux, obéissant à Dieu, vainqueur par Lui.

(“Majmû'atun”, “Recueil de trois poèmes”)

Il ajouta :

“Par Toi j'ai pardonné à tout le monde,

Après le jihad purificateur.

Par Toi je suis un croyant musulman,

Faisant le bien parmi les musulmans.”

(“Malhalu-lladhîna yunfiqûna amwâla hum”, “L'exemple des hommes

de bien”).

A l'image du Prophète (SAWS), il pardonna les torts et les difficultés que lui avaient fait subir ses ennemis.

A la fin de son esseulement, lorsque l'Archange Gabriel lui dit :

“Maintenant que tu as récupéré tous les bienfaits et les honneurs de la terre, tu peux aller les déverser dans la société”, la première chose que le Cheikh demanda à son Seigneur fut :

“Seigneur, je voudrais que mon retour dans ma communauté soit notre félicité à tous. Et le jour où Tu rassembleras toutes Tes créatures, préserve-nous du feu.”

Ainsi de retour à Thiéyène et à Diourbel, après un bref séjour en Mauritanie, il ouvrit largement les portes de « Keur gou Mak » (la grande maison), prouvant à toute l'humanité sa générosité incommensurable.

Cheih Sidiya* disait en parlant du Cheikh :

“Je ne lui connais que deux défauts qui n'en sont pas : une adoration sans égal de son Seigneur, et un dévouement total aux hommes du matin au soir.”

Voilà, mon cher oncle, la démarche et la référence des hommes qui font la politique pour Dieu.

Et c'est pourquoi ces hommes ne seront pas connus durant leur jeunesse, ni pendant leur vie. Souvent, ce n'est qu'après leur mort qu'on connaîtra leur valeur réelle.

Tous ceux qui ont pratiqué la politique des hommes de Dieu, acceptant de se priver, cherchant la connaissance et les vertus afin d'être au service de la communauté et non de se servir d'elle, se sont inscrits eux-mêmes au fronton du temple des immortels.

Ni le temps, ni l'espace, ni la mort n'effacera leur passage dans l'âme et l'esprit de la conscience collective.

Rien n'est plus beau que de vivre dans son pays, d'y travailler honnêtement et honorablement et de mourir pour ne plus mourir. Car tout acte dédié à Dieu et bien accompli, immortalise l'être. Aujourd'hui tous ceux dont on parle sont ensevelis, mais leurs actes restent indestructibles. C'est là ce à quoi l'homme doit toujours veiller.

A l'opposé, les hommes du dunya qui ont enfourché la démarche occidentale seront connus dans l'exercice de leurs fonctions, mais tomberont vite dans l'oubli une fois démis de leurs responsabilités. Ces hommes, pour être utile à dix personnes sont capable d'en tuer vingt, alors que le fait d'user de violence vis-à vis de sa société est réprimé par toutes les révélations.

Dans les Évangiles le Christ dit : "Si on te gifle sur la joue droite, tends la joue gauche".

Tous les hommes de Dieu sans exception ont prôné la non-violence.

Cheikh Ahmadou Bamba (RA) disait :

"Celui qui est condamné pour avoir déchiré son propre vêtement, quel sera son sort s'il déchire l'habit d'autrui ?"

Nul ne peut verser sciemment une goutte de son sang sans que cela ne fasse l'objet d'un jugement devant Dieu qui lui a fait don de ce sang. Nul ne peut se suicider sans s'attirer le courroux divin. Que penser alors du sort de celui qui détruit la vie d'un autre?

Le Cheikh en était tellement conscient que la non-violence était sa ligne de conduite, et il l'inculquait à tous ceux qui le côtoyaient.

Serigne Muhammad Lamine Diop Dagana a raconté qu'un jour un agent des services de renseignement était allé à Diourbel dans le but non-avoué d'espionner la concession du Cheikh pour voir s'il y cachait des armes (des rumeurs l'accusaient de fomenter une guerre sainte). Cet agent se présenta devant le Cheikh et lui dit :

"Cheikh, je suis venu pour être ton disciple."

Mais le Cheikh faisait partie de ces hommes à qui Dieu a donné le dévoilement total, et au moment où l'homme lui disait qu'il était venu pour être son disciple, Dieu lui révélait la mission macabre de l'agent. Il lui répondit :

"Si tel est l'objet de ta venue et si cela est sincère en toi, je l'accepte. Va auprès de Mbacké Bouso, il va t'instruire. Tu resteras la-bas tout en sachant que chez moi il n'y a même pas de quoi tuer une fourmi."

Répondant au Cheikh, l'agent lui dit :

“Je vais voir celui qui doit m’instruire.”

En vérité l’agent partit directement à Saint-Louis annoncer que le Cheikh ne cachait pas d’armes chez lui.

Et quand on lui demandait pourquoi il était parti aussi précipitamment, il disait :

“Ce jour là, j’ai su que tout ce que les gens disaient sur le Cheikh Ahmadou Bamba était vrai. Effectivement Dieu lui révèle tout ce qui est en l’homme. Il m’a prouvé qu’il connaissait ma mission non avouée. J’ai préféré m’enfuir car je craignais d’être maudit si je restai à l’espionner.”

Le Cheikh disait :

“N’est ni brave, ni téméraire, ni patriote celui qui dans la mêlée tue des gens.

Le véritable preux est celui qui mène une vie décence, qui ne se porte pas préjudice et qui ne porte pas préjudice aux autres.”

Mon oncle, la démarche de l’homme de Dieu consiste à refuser les fastes de la jeunesse, à s’isoler et à partir à la quête des qualités qui feront de lui un homme capable de conduire une société.

Vous dites que durant ma jeunesse je fuyais la société, alors qu’en fait je ne l’ai jamais fuie. Au contraire, c’est à cause d’elle que je sillonnais Touba, Daarou Salam, Daarou Karim, Daarou Alimal Khadikh, Sarsar, Khomack, Tintu Mukhsîn et d’autres lieux saints du Sénégal et de la Mauritanie à la quête des qualités qui feraient de moi un homme capable d’être un guide. J’ai côtoyé des sages et des saints qui m’ont inoculé leurs qualités, de sorte que voyager aux États-Unis où évoluer dans les hautes sphères européennes ne peut transformer mon caftan en costume, ou mon thé en vin, parce que j’ai déjà conscience de notre culture et de notre religiosité.

Vers une nouvelle conscience politique

DÉFINITION

Dans la Grèce Antique ; la “politique” était l’art de gérer la Cité. Mais on peut aller beaucoup plus loin et dire que la politique est l’art de gérer cette planète, et cela aussi longtemps que Dieu voudra que les hommes y vivent.

La politique selon l’Imam Abdul Hamîd al Ghalî n’est autre que la démarche du Prophète (SAWS). C’est un devoir qui incombe à tous, une collaboration solidaire qui doit réaliser la mission à la fois spirituelle et temporelle du Prophète.

L’apostolat du Prophète Muhammad (SAWS) consistait à transmettre le message universel que lui révélait son Seigneur et, par voie de conséquence, à organiser temporellement la communauté de croyants qui s’étaient ralliés à lui.

Ce mandat faisait donc de lui à la fois un guide et un chef d’État, rendant indissociables, dès le début de la révélation, le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel.

La mission prophétique avait comme finalité le bonheur des deux mondes, comme Dieu le suggère dans le Coran :

“Certains hommes disent : “Seigneur ! Accorde nous des biens en ce monde et des biens dans la vie future. Préserve nous du châtement du feu.”. ”. (Q. II, 201)

Grâce à la politique l’homme doit avoir la sa’ada (félicité) sur terre et la sa’ada dans l’au-delà, et doit pouvoir éviter la shaqawa (perte) dans ce monde et la shaqawa dans l’au-delà.

Le musulman ne doit pas vivre dans la pauvreté et la mendicité dans ce bas-monde. Il a droit à la fois au paradis terrestre s’acquérant par le travail *halal* (licite) et sincère qu’il fait conformément à la loi de Dieu, et au Paradis dans l’au-delà, qui est la récompense à son obéissance.

Qu’Allah nous récompense demain !

Les structures de la cité idéale se résument en deux maîtres mots : organisation et raison. On peut la comparer à une tariqa (confrérie) dont les membres, pourtant dissemblables de par leur prédestination, vivent la solidarité agissante.

L'homme n'a donc pour améliorer son existence qu'une seule garantie : l'entraide de la vie communautaire. Mais une collectivité ne peut vivre dans le désordre et l'anarchie; un principe d'ordre et d'organisation est donc indispensable. Et cette science qui permet à l'homme de vivre paisiblement et pacifiquement tant sur le plan spirituel que temporel, c'est la politique.

L'ENGAGEMENT POLITIQUE

Depuis le Prophète Muhammad (SAWS), la plupart des hommes de Dieu qui ont voulu réaliser la corrélation sensible du spirituel et du temporel ont failli y perdre leur spiritualité. Et c'est pourquoi certains ont préféré abandonner le temporel au profit de leur vie spirituelle comme l'avait conseillé le Prophète :

“Si vous ne pouvez pas mettre en adéquation les deux mondes, abandonnez le bas monde au profit de l'au-delà.”

L'EXEMPLE D'UMAR IBN KHATTAB (RA)

Il serait trop long de rapporter ici l'intégralité de la vie exemplaire d'Umar ibn Khattab (RA). Ce qu'en dit Amrou, fils de Ba'hr al Djâ'hizh est très éloquent :

Il ne faut pas louer Umar pour sa justice et son désintéressement, car il y a eu des souverains justes avant lui qui se sont également abstenus de toucher au trésor public, et il y en aura d'autres après lui. Mais ce qui est admirable, c'est que lors de son accession au califat, il ne changea absolument rien à ses habitudes antérieures.

Il a exercé le pouvoir pendant plus de dix ans, et chaque jour il voyait partir une expédition et recevait la nouvelle d'une victoire chaque jour, on apportait de nouvelles richesses. Il fonda des villes telles que Baçra et Koufa, et organisa le système administratif et l'impôt. Ses

armées pénétrèrent à l'est jusqu'aux bords du Dji'hounau nord jusqu'à l'Aderbidjan, au Derbend des Khazârs et à la digue de Yadjoudj et Mâdjoudjau sud, jusqu'aux pays de Sind et de Hind.

Malgré toute cette puissance, Umar ne changea pas la moindre chose à sa manière de vivre, de manger, de dormir, de s'habiller ou de parler.

LES CONDITIONS DE L'ENGAGEMENT

Al-Ghazâlî définit quatre conditions indispensables à l'engagement politique de l'homme de Dieu (afin de ne pas tomber dans le gouffre de la "politique politicienne" enseignée par l'Occident) :

- l'habitat : maskan,
- l'auto-suffisance alimentaire : mat'am,
- le vêtement : malbas,
- la paix : silm

Sans ces quatre conditions, l'homme ne peut prétendre faire ses "farâ-id", c'est-à-dire accomplir sincèrement ses dévotions.

Le problème de l'habitat se pose quand une véritable dichotomie existe entre les habitants d'une même nation, quand certains vivent dans des gratte-ciel et des palais qui aiguïsent l'envie de leurs voisins des taudis. La communauté se présente alors comme si Dieu l'avait faite pour dire aux uns "jouissez" et aux autres "enviez".

Nous vivons quotidiennement cette contradiction flagrante et injurieuse dans notre pays. Une minorité vit à l'heure des pays les plus industrialisés, et leurs enfants jouent dans les aires de golf, de tennis, de piscines etc... Alors que la majorité vit dans les rigoles des bidonvilles construits en caisses d'emballages recyclés.

Le Prophète Muhammad (SAWS) disait :

"N'est pas des. notres celui qui dort rassasié alors que son voisin est affamé."

Or, dans certains quartiers résidentiels de notre pays, des gens mangent à leur faim au point de jeter dans les poubelles des quantités honteuses de "riz-rouge-bien-huilé". Il est très fréquent de voir d'autres musulmans

venir fouiller dans ces mêmes poubelles pour y récupérer les restes. C'est dire combien certains vivent dans l'abondance et d'autres dans le dénuement !

Non seulement les conditions de ma'am ne sont pas remplies dans notre société, mais pour comble de cynisme, les dons des O.N.G. sont détournés vers les marchés pour y être vendus !

Quand on voit aussi que certains n'ont plus la quiétude dans leur famille, et que l'on peut tuer les personnes au pouvoir sans être inquiété, on peut affirmer que l'insécurité règne.

Alors, comme le dit Ghazâlî, si les quatre conditions ne sont pas remplies, tout musulman sincère qui a la possibilité de parler ou d'agir, n'a plus le droit devant Dieu de rester indifférent.

Toutes les personnes capables d'aider leur pays, ne serait-ce qu'à l'échelle d'une aiguille, doivent prendre cette aiguille et venir coudre là où il leur est possible de le faire. Cela ne signifie pas que la société va en être obligatoirement transformée, mais le musulman conscient doit toujours essayer 'agir de sorte que lorsqu'il comparaitra devant son Seigneur, il aura fait son devoir – d'autant plus que Dieu dit dans le Coran qu'Il a enlevé Son Amour de celui qui gaspille...

Je ne voudrais pas, mon cher oncle, qu'au Jour de la Résurrection, mon Seigneur me compte parmi ceux qui ont gaspillé les dons qu'Il leur avait donné.

Dieu, dans Sa Miséricorde et Sa Grandeur, m'a fait grâce du don de pouvoir parler aux gens, de les conseiller, et même si je n'ai pas d'argent, de pouvoir les consoler et également de les rassembler. Demain je ne veux pas me présenter devant le Seigneur et qu'Il me dise :

“Ô mon serviteur, ces dons incommensurables que J'avais cachés en toi, croyais-tu que c'était pour toi ?

C'était pour la société que tu devais en faire usage.”

Quand l'homme sent qu'il a des potentialités qu'il pourrait mettre au profit de ses semblables, s'il ne le fait pas, il est fautif devant Dieu et devant son Prophète (SAWS).

En réfléchissant sur la pensée de Saint Augustin, de Cheikh Omar al Foutiyu, de Muhammad Lamine Dramé et de tant d'autres croyants, on se rend compte qu'ils avaient tous une vision sincère de la religion qui consiste, par son travail, à œuvrer au profit et à l'avantage de tous les croyants.

D'autre part, je suis conscient, cher oncle, que le redressement que j'envisage de ma communauté, ou du moins de mon quartier, ne peut se faire sans argent. Mais je sais également que tous ceux qui ont eu une mission qu'ils ont sacralisée en l'offrant à Dieu, n'ont pas eu à s'inquiéter...

Sur le plan financier je ne compte que sur la miséricorde divine. J'ai confiance en ma communauté et en mon pays ; je sais que nous sommes tous des "domu-gor", de vrais croyants, de bons musulmans, et que si un homme pauvre mais sincère se présente devant eux, ils comprendront sa parole.

LE LIEUTENANT DE DIEU SUR TERRE

Au début du siècle, Cheikh Ahmadou Bamba (RA) a composé un poème ésotérique intitulé "Matlabu-shifa'i" ou "La recherche du remède" pour solliciter l'accès auprès de Dieu, et ce, par l'intermédiaire du prophète Muhammad (SAWS)

Il demande au Seigneur de permettre à l'homme de retrouver son rang de lieutenant, et pour que cela soit possible que les savants retrouvent leur sagesse, leurs valeurs, leur connaissance utile; et leur transcendance.

"Fais des érudits des pratiquants, et fais de tous les pratiquants des gens qui te vouent un culte pur.

Fais de tous les gens des ascètes sincères, et que ces derniers deviennent de loyaux conseillers.

Donne à tous les conseillers la franchise, et que cela leur permette d'obtenir le salut.

O Seigneur, incite nous à toujours travailler pour les musulmans, et à nous attendrir sur leur sort.

Offre leur la droiture et le bien et éloigne les de nos torts et dommages.

Inspire nous leur affection pour Ton agrément et nous Te demandons de les rendre avides de la notre."

(Vers 34 à 39)

Selon le Cheikh, le savant doit traverser les étapes citées ci-dessus (qui symbolisent les degrés de connaissance) afin d'acquérir la véritable connaissance, celle qui est utile à l'homme. Dans le même poème, il essaie de redresser par ses prières des déséquilibres commis par l'homme, et il demande au Seigneur de soigner la planète qui est molestée par l'agression des riches sur les pauvres.

“O Seigneur, délivre les meilleures faveurs à la place des mauvais châtiments que nous craignons.

Donne l'avantage au lieu du dommage et le bien au lieu du mal.

Remplace l'ignorance par le savoir, et l'avarice par la générosité.

Attribue la richesse au lieu de la pauvreté, et la reconnaissance au lieu de l'ingratitude.

Guéris tous les musulmans dans le monde ici bas, et préserve les ensuite de la peur et de la tristesse dans la vie future.

Sauve les, pardonne leur, sois bienveillant envers eux, et ne leur en veux pas à cause de leurs nombreux péchés”

(Vers 14, 19-23)

L'échec de la gestion planétaire ne fait plus de doute et nous sommes tous interpellés à trouver le remède aux problèmes actuels. Aujourd'hui les hommes sont semblables au malade qui entre dans une pharmacie mais ignore quel médicament peut aider à sa guérison.

La sagesse africaine dit que quand on ne sait plus où aller, on doit retourner à son point de départ. Ce n'est pas une invite au passéisme, mais au contraire une prise en compte raisonnable des valeurs fondamentales que nous a ons perdues au fil des âges.

L'homme doit désormais essayer de retrouver le sacré et la transcendance au sein du patrimoine planétaire. Il ne doit pas s'interdire tout ce qui a rapport à la modernité, car il faut savoir que les progrès techniques et scientifiques utilisés à bon escient font partie de la miséricorde divine. U suffit simplement de les domestiquer et de les sacraliser.

La solution ne se trouvera pas par enchantement, d'un coup de baguette magique. Tous les hommes sans exception devront s'y atteler...

L'exemple du Cheikh Ahmadou Bamba (RA) est édifiant. Quand il dit qu'il "fait la guerre par la science et la crainte révérentielle en Dieu", il nous rappelle que la vraie guerre à mener en ce moment est celle des vertus, de la crainte révérentielle et de la science utile ('ilm nâfi).

Cette démarche se retrouve dans tous ses écrits ésotériques, et rejoint la démarche muhammadienne qui incite l'homme à trouver un juste milieu entre le spirituel et le temporel, pour gérer harmonieusement sa vie sur terre.

Mais pour ce faire, Cheikh Ahmadou Bamba (RA) donne trois conditions :

La première est la soumission totale à Dieu qui implique une totale acceptation de la dimension sacrée de l'homme. L'homme ainsi soumis est plus à même de comprendre son rôle de lieutenant de Dieu sur terre, loin de l'attitude hautaine que pourrait avoir celui qui se croit propriétaire et immortel. Humble héritier de ses devanciers, il sait qu'il est tenu de laisser un héritage à ceux qui viendront après lui.

Cette soumission étant acquise, il ne doit pas tomber dans la béatitude et vivre en ermite mais plutôt, comme le dit Muhammad Iqbal, trouver sa "solitude dans la foule".

Ce concept de soumission est symbolisé chez les mourides* par la bay'a ou le pacte primordial d'allégeance à Dieu.

Une fois ce concept compris et assimilé, l'homme vidé de son ego est conscient qu'il a, au même titre que la plante ou l'animal, des droits et des devoirs qu'il doit mettre en application. Il est aussi conscient de la liberté que Dieu lui a accordé, et donc de la différence entre vouloir et pouvoir : il devra fournir un effort titanesque, car seul cet effort pourra produire un résultat concret. Cette volonté (irâdatu) constitue la deuxième condition.

Enfin, quand l'homme aura acquis cette soumission qui le rendra conscient de son rôle de gestionnaire, il pourra se retrousser les manches et appliquer la troisième dimension que les mourides appellent la "khidma" (service). En effet, le bon gestionnaire est celui qui sait se mettre au service des autres.

Le monde pourra alors devenir un monde de paix où le riche, en gérant

bien son argent saura donner le surplus au pauvre, et où le fort utilisera sa force non pour dominer mais pour protéger...

Le but de la khidma est l'agrément de Dieu. L'homme au service de Dieu, à travers sa personne, son bien, et le service qu'il rend à autrui, a l'agrément divin, car celui qui a l'agrément des hommes a l'agrément de Dieu.

L'homme au service des autres comprendra que le pouvoir et la puissance n'appartiennent qu'à Dieu, l'Éternel. Alors que le mortel doit s'en servir pour chercher l'agrément de son Seigneur après une vie terrestre faite de science, d'actions de piété, et de générosité.

A mon humble avis, la démarche d'imitation du Prophète (SAWS) après l'éducation, l'élévation et la purification, est sans conteste la voie royale. Vous conviendrez à la lecture de ma réponse, que ma démarche ne dévie pas d'un iota de celle demandée par Dieu, et que ma vision du sacré et de la cité est conforme aux ordres de mon Seigneur, du Prophète Muhammad (SAWS) et de mon Cheikh (RA).

CONCLUSION

Notre monde est actuellement divisé en deux camps :

D'un côté, des sociétés passivistes, rongées par la dépendance, le fanatisme et l'insouciance, ont vu leurs hommes tomber dans une vie béate et contemplative. Ces sociétés sont très faibles par rapport à celles qui se sont ouvertes à la science, à la technique. D'un autre côté, dans le camp des nations dites "fortes", la science, la technique, le profit, l'information vagabonde ont mis l'homme dans la situation la plus inquiétante de son histoire. Ces sociétés matérialistes où le sacré et la transcendance ont été remplacés par la croissance et la domination sont actuellement capables, avec leur technique, de détruire la planète entière. L'homme doit y faire face à des malheurs et des maladies inconnus jusqu'alors...

Pour redresser le tir et favoriser l'épanouissement de tous les hommes, il faut que ceux qui ont la foi, la générosité et l'humilité sortent de leur grotte car l'histoire nous prouve qu'une société sans sages est une société morte. Il faut que ces fils d'Adam conscients et consciencieux prennent en main la cité et la retirent des mains des disciples de Machiavel.

Ceux que tout le monde respecte pour leur conduite morale et leur droiture doivent sortir de la solitude des lieux de culte pour le lieu suprême qu'est la cité et ses hommes.

Les hameaux et les petits villages du Sahel qui ont eu la chance d'être gérés par des chefs de villages vivant harmonieusement leur vie spirituelle et temporelle, sont devenus de grandes villes où il fait bon vivre – Touba, Darou Mouhti, Médina Baye, Médina Gounas, les exemples sont nombreux.

Cheikh Ahmadou Bamba (RA) dans les "Itinéraires du Paradis", et l'imam Ghazâlî dans "La revivification des sciences religieuses" affirment que le musulman qui adore son Seigneur mais reste replié sur lui-même et ne prie que pour son salut personnel, a moins de mérite devant Dieu que celui qui, mêlé dans la foule, préserve son salut en cherchant le salut de ses semblables.

Cher oncle, très jeune j'ai cherché mon salut dans l'esseulement loin de la cité, mais, comme le Prophète (SAWS) et ses compagnons, je cherche maintenant, par delà mon salut, le salut des autres.

Désormais, ma grotte sera la foule, et avec la science utile et la crainte révérentielle en Dieu, je serai aux côtés des soumis pour transformer ce monde futile et périssable en tremplin de lumière pour la vie éternelle, dans le sillage des prophètes, des saints et des grands sages de l'humanité. J'ouvre le calice de mon cœur au Seigneur Éternel, et par la langue d'une âme cherchant la ridâ céleste, je dis :

“Rabbana âtina fi-d-dunya hassanatan

Wa fi-l âkhirati hassanatan

Wa qina azâba-n-nâr.”

“Seigneur, accorde nous le bonheur

De ce bas monde

Le bonheur de l'au-delà,

Et préserve nous des supplices du feu.” .. Amine.

Notes

Arbre à palabres : Arbre sous lequel, dans la tradition africaine, les décisions importantes du village étaient prises. Par extension, il désigne l'assemblée du village.

Charte de Médine : Texte rédigé entre les représentants des chrétiens, juifs et musulmans. A travers cette charte, s'opère le passage du groupe (qawm) à la communauté (umma), dont le guide est le Prophète (SAWS).

Cheikh Ibrahima Fall : Illustre disciple de Cheikh Ahmadou Bamba (RA).

Cheikh Sidia : Maître spirituel qui, durant l'exil du Cheikh Ahmadou Bamba (RA) en Mauritanie, lui a dédié un poème où il reconnaît sa sainteté.

Cheikh Sidy Ahmed Ibn Ismouhou : Un des tenants de la chaîne initianique que constitue l'école de Khidmatul Khadim. Il fut disciple de Cheikh Ahmadou Bamba (RA) et maître spirituel de Cheikh Abdoulaye Dièye (RA).

Daara : Dans l'islam confrérique, la daara est la cellule d'éducation et de formation du disciple. Cette structure prend toute sa dimension dans l'école mouride, en tant que lieu de la matérialisation du service (khidma).

Faidherbe (1818-1899) : Gouverneur du Sénégal (1854-1861 et 1863-1865). Il organisa la colonie et créa le port de Dakar.

Guët Ndar : Quartier de la ville de Saint-Louis du Sénégal, essentiellement peuplé de pêcheurs.

Kun : Commandement divin par lequel Dieu manifeste Sa puissance dans les cieux et sur la terre. "Lorsqu'Il veut qu'une chose soit faite, Il dit : "Sois", et elle est." (Q. XXXVI, 82).

Mawloud : Commémoration de la naissance du Prophète (SAWS) qui a lieu chaque année le 12 Rabi' al awwal.

Miracle : Est appelé “mu'jizât” chez les prophètes, et “karamât” chez les saints. Cheikh Ahmadou Bamba (RA) dit dans “Les itinéraires du Paradis” : “tout miracle fait par un prophète peut être opéré par un saint.”

Mouride : Aspirant à Dieu. Se réfère aussi au disciple de Cheikh Ahmadou Bamba (RA)

Qadi : Juge nommé sur la base de sa connaissance des sources (Coran et Sunna) et de la jurisprudence (fiqh).

Tidjaniyya : Chaîne initiatique religieuse fondée par Abû-l-Abbas Ahmad at-Tidjâni (1737-1815). Elle est répandue entre autre au Maroc en Algérie, en Afrique Subsaharienne...

Toutes les traductions du Coran sont tirées des travaux de D. Masson.
